

d'un marché où les produits s'écoulent à un prix assez élevé, puis l'air d'aisance et de contentement des habitants des paroisses florissantes qui bordent le lac, tout concourt à convaincre l'étranger, que la région du lac St-Jean deviendra bientôt, grâce aux soins éclairés et à l'ardeur infatigable des hommes qui s'occupent de la colonisation, une des parties les plus belles et les plus prospères de la province de Québec. Les nombreuses scieries établies le long des lacs et des rivières contribuent aussi pour beaucoup au bien être des colons qui y trouvent un emploi lucratif et un grand moyen de progrès.

J. V. CAMPEAU, ptre.
West Boylston, 31 juillet 1895.

Comment on peut faire de la colonisation.—Dans les premiers jours du mois d'août trois colons en route pour le Lac St-Jean et venant de St-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic, se présentaient au département de l'Agriculture pour obtenir des renseignements sur la région qu'ils allaient vi-

projet de colonisation que plusieurs citoyens à l'aise, de Montréal, sont à mettre en pratique. Ils achètent des lots dont ils cèdent une partie à un colon, à condition que ce dernier fasse certaines constructions et une certaine étendue de défrichement sur la partie non cédée; sans déboursés appréciables, le colon, au bout de quelques années, se trouve propriétaire d'un joli domaine, la colonisation a fait un pas de plus et le capitaliste a fait un bon placement, tout en attachant son nom à une œuvre humanitaire et patriotique.

Ce mode de colonisation a été préconisé déjà par le Révd, Père Lacasse dans une de ses "Mines" et il serait à désirer que tous ceux qui ont un capital disponible en fissent l'essai.

Colons d'Ontario.—En août dernier, M. Alfred Bernier, de Sudbury Junction, Cté d'Algoma, Ontario est passé par nos bureaux, avant d'aller visiter la région du Lac St-Jean. Il est délégué par 15 familles de canadiens-français, d'Ontario, et va leur chercher des lots de colonisation.

au lac St Jean, en juillet dernier, en compagnie d'un bon nombre de canadiens de la Nouvelle Angleterre.

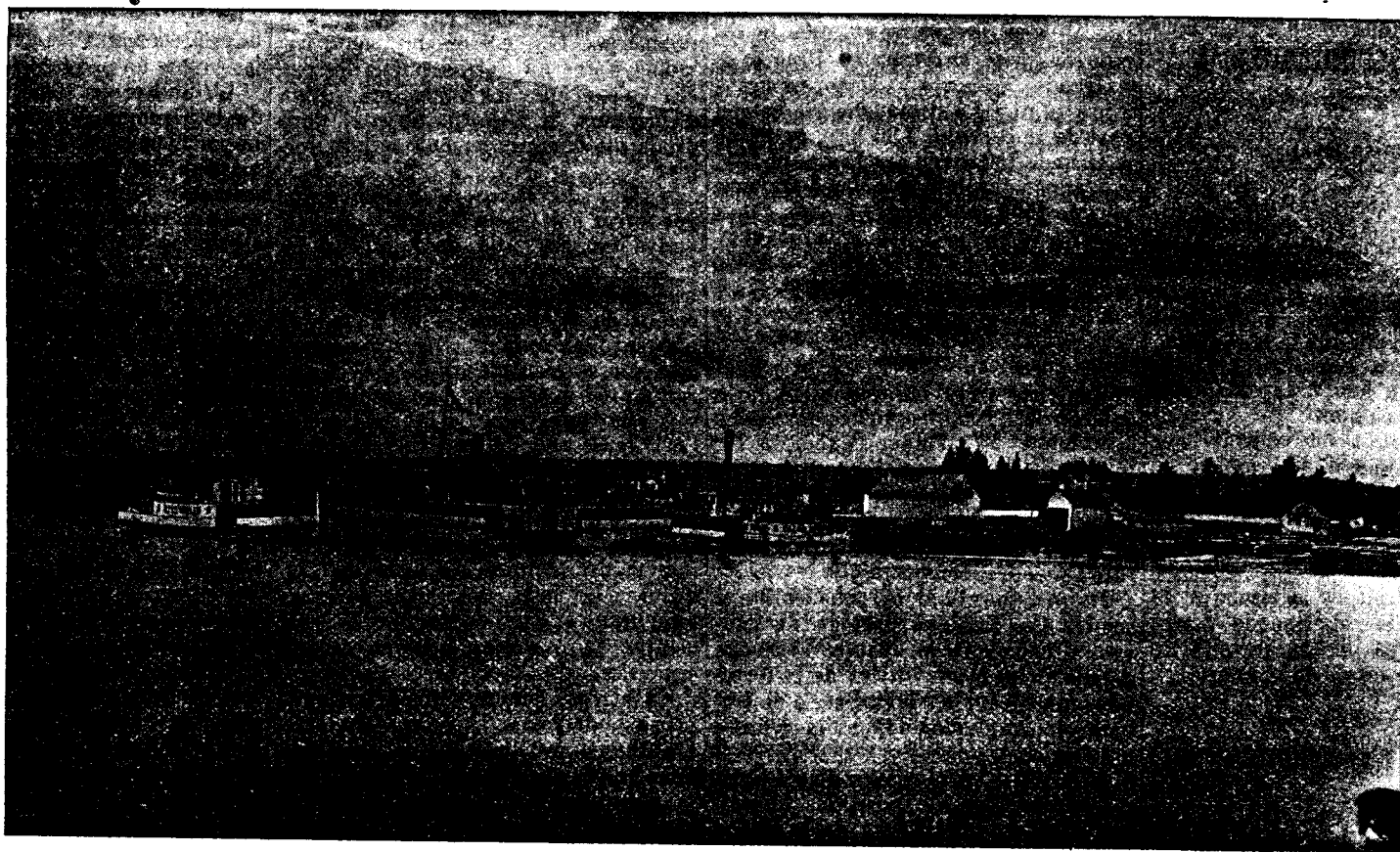
Laissez moi d'abord vous remercier des égards avec lesquels nous avons été traités; nous n'oublierons pas de sitôt l'activité prévoyante de M. R. Dupont, l'exquise politesse de M. Scott, Jr., vos aimables prévenances et surtout votre empressement à nous donner les renseignements demandés.

Que dire du lac St-Jean et de la belle vallée qui l'entoure? En voyant cette immense nappe d'eau, en apercevant dans le lointain, échelonnés autour du lac tous ces villages coquets, au milieu desquels l'œil distingue d'abord le temple catholique dont les clochers élancés semblent toucher aux nues; en contemplant ces belles campagnes de moissons jaunissantes, je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi cette région si belle, si riche, si fertile, avait été si longtemps ignorée, et pourquoi les fils de vos cultivateurs n'allaient pas là plutôt qu'aux Etats-Unis, y chercher avec l'aisance, la tranquillité et le bonheur de leurs familles?

fermes après quelques années de sacrifices et de travail, et je me dis ceci: ces braves gens ne sont pas tous riches, plusieurs même, n'ont encore que le strict nécessaire, mais ils sont heureux et confiants dans l'avenir. Ils ne craignent pas que leurs enfants perdent leur langue et leur religion, et ils sentent qu'ils sont une des forces vives de la patrie.

Pour nous qui visitons pour la première fois la vallée du lac St-Jean, le spectacle qui se déroulait sous nos yeux était toute une révélation, et j'aurais voulu que les canadiens des Etats-Unis qui n'ont pas encore de chez eux et qui sont inquiets pour l'avenir, eussent été avec nous. Peut-être se seraient-ils dit: c'est ici que Dieu nous veut, ici nous pourrions établir nos enfants et faire fructifier nos économies.

Dans mon opinion la vallée du lac St-Jean sera, avant longtemps, l'une des plus prospères de la province de Québec. Honneur en sera dû au gouvernement de Québec, aux hommes généreux et entreprenants qui s'occupent de colonisation, et surtout au



LE "COLON", LE "PERIBONKA" ET LE "MISTASSINI," BATEAUX VOYAGEANT SUR LE LAC ST-JEAN

siter et se procurer en même temps les certificats requis de colons pour réduction du prix de voyage à bord des trains et des bateaux. L'un d'eux relata qu'il avait vendu sa propriété de St-Ferdinand et qu'il était dans le moment porteur d'une somme de \$700.00 qu'il entendait placer sur des terrains du Lac St-Jean en vue de s'y fixer lui-même et d'établir ses enfants. Avec ce petit capital cet entreprenant cultivateur peut se tailler un joli domaine au milieu des excellentes terres du Lac St-Jean et préparer un avenir assuré à sa famille. Combien de petits fermiers qui végètent sur des terres ingrates dans nos vieilles paroisses devraient imiter cet exemple! Bien des familles qui peinent dans les fabriques américaines seraient encore au pays si leurs chefs, plus prévoyants, avaient suivi la politique si sage du co'on auquel nous venons de faire allusion!

Excellent système de colonisation.—Nous avons visité dernièrement le bureau de colonisation de Montréal dont M. Carufel est l'agent. Entre autres détails intéressants, il nous fait part d'un

La Vallée de la Matapédia.—Nous constatons qu'un grand nombre de ceux qui désirent changer de paroisse ou revenir au pays, se dirigent vers la vallée de la Matapédia. Le fait est que cette partie de notre province est un des endroits les plus propices pour celui qui désire prendre des terres nouvelles, sans avoir trop d'ouvrage. La terre se fait aisément, il n'y a que très peu de roches, le sol est aisé à cultiver. En outre, le climat est assez propice, étant de 10 à 15 degrés plus élevé qu'à Québec en hiver.

L'Intercolonial accorde des billets à taux réduits aux colons de bonne foi qui désirent aller visiter l'endroit où s'y établir.

LE LAC ST-JEAN

Impressions de voyage

A. M. L. E. CARUFEL,
Montréal.

Mon cher monsieur,

Il me fait plaisir de vous faire part des impressions que j'ai éprouvées lors du voyage si charmant que j'ai fait

Combien de milliers de nos jeunes gens qui s'étiolaient dans les manufactures de nos villes américaines et vivent au jour le jour, trouveraient, dans la vigoureuse région du lac St-Jean, une meilleure santé, et avec un peu de travail, une aisance qu'ils cherchent en vain ici et qui assurerait l'avenir de leurs enfants. Quel obstacle donc empêche nos jeunes gens et les vôtres à aller s'établir dans cette fertile partie de la province de Québec? Serait-ce l'éloignement? Mais les colons sont à quelques heures de Québec par la voie des chars, et dans quelques années, les chemins de fer sillonneront toutes ces riches campagnes. Serait-ce la pauvreté du sol? Mais les riches moissons qui s'étalent aux regards, prouvent le contraire. Serait-ce le climat, la rigueur des hivers? Le climat y est plus sain, me dit-on, que dans aucune autre partie du pays, et les hivers y sont moins rigoureux qu'à Québec.

J'ai été frappé par l'apparence d'aisance qui semble régner partout. L'œil se repose agréablement sur ces maisons coquettes et propres que les cultivateurs ont pu ériger sur leurs

clergé et aux hardis pionniers qui, aux prix de grands sacrifices, ont ouvert cette contrée à la colonisation.

Je vous remercie de nouveau, mon cher M. Carufel, de vos délicates attentions, et croyez que je garderai toujours un souvenir précieux de mon voyage.

J. E. O. PERREAULT, ptre.
Eglise du St. Nom de Jésus,
Worcester, 15 août 1895.

Industrie Laitière

LA VENTE DE NOS PRODUITS LAITIERS

Ainsi que le faisait observer M. Peter Macfarlane, inspecteur général des syndicats de fromageries, à la fin de son article du mois de juin, "quand le marché est mauvais, le fromage n'est jamais sans reproche." Les fabricants ont-ils suivi les recommandations de notre inspecteur général; ont-ils redoublé de précautions pour ne